

Daniel Barenboim au Rosey pour un concert unique en Romandie

Le Rosey Concert Hall accueillera lundi le chef et «son» West-Eastern Divan Orchestra, créé en 1999 pour rassembler des jeunes artistes palestiniens et israéliens. Retour sur le parcours d'un musicien d'exception.

PAR MAXIME MAILLARD

Vingt-sept ans après sa création, et malgré les déchirements de la guerre, le West-Eastern Divan Orchestra poursuit sa mission: œuvrer pour la paix en promouvant la coexistence entre les peuples au Moyen-Orient. Cofondé en 1999 par Daniel Barenboim et l'intellectuel palestinien Edward Said, cet orchestre composé d'un nombre égal de jeunes musiciens israéliens et arabes, principalement palestiniens, fera escale au Rosey Concert Hall, lundi soir, avec au menu des œuvres de Schubert, Wagner et Schumann. «Nous sommes très heureux de proposer ce concert unique en Suisse romande à notre public et aux élèves, déclare Marie-Noëlle Tirogalas, directrice de la Fondation Le Rosey. Depuis nos débuts, en 2014, nous souhaitons inviter Daniel Barenboim et son orchestre, à la fois pour sa qualité musicale et, bien sûr, pour le message d'ouverture véhiculé par les artistes. Un message qui reflète les valeurs du Rosey, où sont accueillis des élèves du monde entier, d'origines et de religions parfois en conflit.» Si l'événement est complet et

que la liste d'attente ne cesse de s'allonger, il résonne déjà au-delà de la salle qui l'accueillera, le maestro de 83 ans étant à lui seul plus qu'un pianiste et un chef d'orchestre à la renommée mondiale.

“
Nous sommes très heureux de proposer ce concert unique en Suisse romande à notre public et aux élèves.”
MARIE-NOËLLE TIROGALAS
DIRECTRICE DE LA FONDATION LE ROSEY

A travers ses engagements humanistes, Daniel Barenboim incarne l'idée que la musique peut transcender les clivages idéologiques et véhiculer un remède à l'ignorance et à la violence. **Précocité exceptionnelle** «C'est à la fois un monstre sacré de la musique et un homme fabuleux, qui aurait pu ne s'occuper que de musique, mais qui a choisi de s'investir dans l'histoire du conflit israélo-palestinien», expose Anastase Démétriadès, flûtiste et ancien



Le West-Eastern Divan Orchestra fait résonner l'écoute mutuelle dans un monde déchiré. MANUEL VACA

directeur du Conservatoire de l'Ouest vaudois. Et le Nyonnais de poursuivre: «Cela lui a valu beaucoup de critiques, comme lorsqu'il a joué Wagner à Jérusalem, en 2001, brisant un tabou majeur en Israël, ou qu'il a accepté la nationalité palestinienne en 2008. Il a également réussi à faire vivre le West-Eastern Divan Orchestra après le 7 octobre, ce qui est incroyable.»

Né à Buenos Aires en 1942 de parents juifs russes, Daniel Barenboim se forme auprès de son père, qui a été, selon ses dires, son unique professeur de piano. D'une précocité exceptionnelle, il fait ses débuts à l'international à 10 ans, rencontre le chef Wilhelm Furtwängler à 11 et se produit au Carnegie Hall de New York à 14 sous la direction du légendaire Leopold Stokowski.

Enchaînant ensuite les tournées sur tous les continents, mû par une boulimie de concerts, il se forme conjointement à la direction d'orchestre, débutant à cette position en 1967, à Londres, avec le Philharmonia Orchestra. «Dans l'histoire, beaucoup d'instrumentistes talentueux sont passés à la direction d'orchestre avec un succès mitigé, mais lui a su exceller à la ba-

quette et en tant que soliste, ce qui est très rare, poursuit Anastase Démétriadès. Car c'est une chose d'avoir un concerto de Beethoven en tête pour le jouer, mais c'en est une autre de maîtriser l'architecture de l'œuvre en interaction avec tous les instrumentistes.»

«Il a tout vu dans sa vie» Au cœur de sa pratique musicale, on retrouve Beethoven, dont il a interprété plusieurs fois les 32 sonates pour piano et les 5 concertos, tout en dirigeant à maintes reprises les 9 symphonies. Barenboim s'est également distingué en renouvelant la réception de compositeurs comme Bach, Brahms, jusqu'à son ami Pierre Boulez, sans oublier Hector Berlioz, dont il a gravé un cycle d'enregistrements de dix CD pour Deutsche Grammophon au début des années 1980. Successivement (et parfois simultanément) chef ou directeur musical de l'Orchestre de Paris (1975-1989), du Chicago Symphony Orchestra (1991-2006), du Staatsoper Berlin (dès 1992) ou encore de la Scala de Milan (2011-2014), cet «immortel de la musique a tout vu dans sa vie», conclut Anastase Démétriadès.